

Dr Robert Chisholm, Amos : Le lion a rugi, qui n'aura peur ?

Session 6 (A) : Amos 7:1-8:3, Le jugement est Inéluctable

Voici le Dr Robert Chisholm dans son enseignement sur le livre d'Amos. Amos : Le lion a rugi, qui n'aura peur ? Voici la séance 6 (A), Amos 7:1-8:3. Le jugement est inéluctable.

Alors que nous poursuivons notre étude d'Amos, nous sommes prêts à passer au chapitre sept. En fait, si l'on examine les chapitres sept, huit et la majeure partie du chapitre neuf, on constate qu'il s'agit d'une section thématique unifiée. Et bien sûr, de nombreux thèmes spécifiques vont surgir, mais je pense que nous pourrions résumer le message du chapitre sept, verset un, jusqu'au chapitre neuf, verset dix, en disant que le jugement est tout simplement inévitable.

C'est le thème principal de cette section. Ce thème a déjà été évoqué plus haut dans le livre, mais il semble être au cœur de cette section. Cela nous amène à la fin d'Amos, chapitre neuf, versets 11 à 15, que j'ai intitulée « une fin heureuse ».

C'est donc très négatif. Amos a parlé du jugement, un jugement inévitable. Il a offert au peuple la possibilité de se repentir et d'échapper au jugement, ou du moins d'y survivre, mais il n'y a pas eu beaucoup de ce que nous appellerions le salut.

L'histoire du salut s'est inversée dans les chapitres trois à six. Néanmoins, Amos conclut le livre sur une note positive, car c'est ainsi que les choses se dérouleront dans le plan de Dieu. Même si son peuple pêche et qu'il doit le discipliner, voire l'envoyer en exil, cela ne signifie pas que Dieu a abandonné le programme.

Non, il a fait des promesses à Abraham, à David, et il s'est engagé à accomplir son plan, et c'est ainsi qu'Amos finira. Voilà donc un aperçu de ce qu'il nous reste à faire. Nous allons donc aborder le chapitre sept, qui est fascinant à bien des égards.

J'ai divisé le chapitre sept, qui compte 17 versets, en deux parties. En fait, les trois premiers versets du chapitre huit, parce qu'ils évoquent une vision, se rattachent au chapitre sept. Ainsi, les versets sept, un à huit, trois constituent une sous-unité de cette section.

Voici donc ce que nous allons voir. Dans les chapitres sept, un à neuf, il y a une série de trois visions, que j'ai intitulées « Les Trois Petits Cochons à l'envers ». Je vous expliquerai cela au fur et à mesure.

Puis, chapitre sept, versets 10 à 17, nous voyons la rencontre du prophète et du prêtre. Et puis, chapitre huit, versets 1 à 3, nous trouvons la quatrième vision de cette séquence, une nature morte symbolique. C'est donc là que nous allons.

Lisons donc le chapitre sept, versets un à neuf. Pour ce qui est des trois petits cochons, vous vous souviendrez que le loup les poursuit, et que chaque cochon a construit une maison. L'une est faite de paille, l'autre de branches, et la dernière de briques.

Le cochon qui a construit la maison de paille, le loup arrive et menace de le dévorer. Il s'enfuit et trouve refuge dans la maison du second cochon, faite de branches. Le loup détruit sa maison, provoquant un désastre, et il s'enfuit.

Puis le loup arrive à la maison suivante, où se trouvent deux cochons. Il menace de faire de même et il fait exploser la maison, car elle est faite uniquement de branches. Ces deux cochons se dirigent vers la maison du troisième, en briques. Les deux premières maisons sont donc dévastées, mais finalement, le loup tente de faire exploser la troisième, mais il échoue.

C'est donc un peu comme jugement, jugement, évasion, salut, sécurité. Dans ce récit de visions, le jugement est menacé, mais le Seigneur cède et n'envoie pas le jugement lors des deux premières visions. Mais dans la troisième vision, le jugement doit venir.

C'est donc un renversement de ce que l'on voit. Si j'ai choisi les trois petits cochons, c'est parce qu'ils rappellent un peu les trois boucs bourrus. C'est une structure à panneaux.

Ce que je veux dire par là, c'est que vous connaissez ces histoires, comme celle du bonhomme en pain d'épices, mais c'est un vrai casse-tête, car il ne s'agit pas que de trois cases. Beaucoup de ces histoires en comptent trois ou quatre. Mais dans celle du bonhomme en pain d'épices, ça continue encore et encore.

C'est un véritable cirque, et à la fin, on a envie que le bonhomme en pain d'épices soit mangé. Mais dans ces histoires, tout commence, puis il y a répétition, et enfin il y a un point culminant. Et dans la dernière case, il y a des changements importants.

Et vous le voyez dans la Bible, dans les récits historiques. Souvenez-vous, Samuel, le petit garçon, le Seigneur vient à lui dans la nuit. Il dit : « Samuel », et Samuel répond : « Me voici. »

Et il court vers Eli, car il pense qu'Eli l'a appelé. Et Eli dit : « Je ne t'ai pas appelé. » Et Eli est un peu borné ; il est dépeint comme ça.

Et cela se reproduit. Finalement, Éli comprend que c'est le Seigneur qui l'appelle. Il dit alors : « Cette fois, reconnais que c'est le Seigneur et réponds de manière appropriée, et le Seigneur te parlera. »

Et c'est ce qui s'est passé. Il s'agit donc d'une structure en trois volets, culminant avec le troisième volet, où il y a des changements, des changements importants. L'histoire du prophète Élie, roi d'Israël, est malade et il veut savoir s'il survivra à sa chute, à sa maladie.

Il envoie donc des messagers en territoire philistin pour consulter Béalzébuth, ou plutôt Béalzébuth, dieu philistin de la guérison. Élie les intercepte et leur demande : « N'y a-t-il pas un dieu en Israël qui puisse répondre à la question du roi, qui demande qu'il consulte une divinité païenne ? » Ils retournent donc raconter au roi ce qui s'est passé. Il leur demande : « Décrivez-le-moi. »

Ils le font. Il dit : « Oh, c'est Élie, amène-le-moi. » Alors il envoie un capitaine avec 50 hommes.

Et c'est très significatif, car Élie est assis sur une colline, et eux sont en bas. Élie n'est pas en bas, quelque part dans un trou. Ils ne regardent pas en bas, ne lui parlent pas de haut.

Il est là-haut, là-bas. Et c'est symbolique, car c'est lui qui détient l'autorité. C'est le prophète du Seigneur.

Ce ne sont que des messagers du roi. Ils veulent le contraindre à agir et l'amener devant lui, afin que celui-ci puisse le traiter comme il l'entend. Et d'ailleurs, cela est pertinent pour un aspect que nous allons voir dans ce chapitre : la rencontre entre le prophète et le prêtre, qui représente le roi.

C'est une autre raison pour laquelle je raconte cette histoire : pour illustrer la structure à panneaux, ainsi que le motif du prophète contre le roi que nous voyons. Le capitaine arrive et dit : « Descendez. » Le roi dit : « Descendez. »

Et Élie dit : « Je ne descendrai pas. » Mais je vais te dire ce que c'est : le feu. Et il y a ce jeu de mots sur « yarad » , pour « descendre ».

Et le feu s'abat et les incinère. Voilà pour la première case. Deuxième case : le roi envoie un autre homme avec 50 \$.

Ce type est encore plus arrogant et insultant. Il dit, le roi dit, et il insiste vraiment là-dessus. À bien y regarder, on constate une intensification du langage.

Pour paraphraser, descends, on t'emmène voir le roi. Et Élie dit : « Je vais te dire, non, je ne descendrai pas. » Mais ce qui descend, c'est du feu, et ils seront incinérés.

Alors, dans le troisième panneau, c'est là que les choses vont se passer, comme c'est souvent le cas. Dans le troisième panneau, le roi envoie un autre homme. Il arrive en rampant à quatre pattes, implorant sa clémence.

Finalement, le roi, et ses messagers, au moins, ont compris. Le prophète est plus puissant que nous. Il a la puissance de Dieu à ses côtés.

Nous n'avons que l'autorité du roi. Le prophète est toujours au-dessus du roi. Les vrais prophètes de Dieu sont toujours au-dessus du roi.

Alors il dit : « S'il te plaît, aie pitié de nous. » Le roi nous a envoyés ici. Veux-tu venir, s'il te plaît ? » Et le Seigneur dit : « D'accord, tu peux partir. »

Il descend donc et prononce le discours de jugement au roi, annonçant sa mort. Voilà un autre exemple d'histoire à panneaux. Il se trouve que dans notre culture, ces paraboles apparaissent dans les contes de fées, comme les trois petits cochons, ou dans les blagues, comme un rabbin, un prêtre et un pasteur baptiste qui entrent dans un bar. Vous savez comment ça marche.

Je pense donc que beaucoup de gens voient ces structures à panneaux dans ce qui se présente comme un récit biblique ou une prophétie, et ils se disent : « Oh, c'est impossible. C'est ce genre d'histoire. » Non, dans la vraie vie, les choses se répètent parfois.

Premièrement, les choses se répètent. Comme je l'ai mentionné lors d'une conférence précédente, je lisais Van Paranaac sur le fonctionnement de la littérature orale. Or, la littérature orale, qui est très narrative à bien des égards, raconte ce qui s'est passé, mais de manière très captivante, comme le ferait un roman historique.

C'est donc vrai, l'histoire d'Élie et des prophètes est vraie, je crois. Mais c'est vraiment arrivé comme ça. L'auteur raconte donc les choses telles qu'elles se sont déroulées, car c'est captivant.

Mais les histoires et les blagues pour enfants, on les utilise pour captiver le public, on veut qu'il soit attentif à la blague qu'on veut raconter, et je l'ai fait, j'ai enseigné cela à des jeunes enfants par le passé. Et quand on leur lit des histoires comme Trois Boucs bourrus, ou Trois Petits Cochons, avec ferveur et une dramatisation, ils sont captivés par l'histoire. Et ça résonne en eux, à mesure que l'intensité monte, et puis il y a le climax, le pic final.

C'est donc une caractéristique de la littérature orale. La Bible est fondamentalement de la littérature orale. Ces messages n'étaient pas lus initialement par la plupart des gens, ils étaient entendus. Dieu a donc conduit ses auteurs à raconter l'histoire telle qu'elle s'est réellement déroulée.

Il utilise même ces visions, cet ordre de visions, et en fait quelque chose de dramatique pour souligner à la fois sa patience et sa justice. Car sa patience dit : « Donnez-leur une chance de se repentir », et sa justice dit : « S'ils ne se repentent pas, le jugement tombera. » Voilà donc un aperçu de ce que nous allons voir ici.

Et soyez attentifs, je vais d'abord lire les neuf versets, en prêtant attention aux similitudes, aux légères intensifications, puis aux changements radicaux. Et on verra bien. Je ne peux pas vous donner de test, mais on verra bien.

C'est ce que le Seigneur m'a montré. Il préparait des nuées de sauterelles, oh, pas bon, pas bon. Elles peuvent dévaster vos récoltes en une heure.

Après la récolte de la part du roi, et juste au moment où les dernières récoltes arrivaient, le roi reçut sa part. Mais que se passerait-il si les sauterelles arrivaient à ce moment-là ? Mauvais. Lorsqu'elles eurent entièrement ravagé la terre, je m'écriai : « C'est fait ! » Il utilise le mot hébreu pour pardonner : *salak* .

Et il implore le pardon du Seigneur. Il reconnaît ainsi avoir commis une faute. Et le jugement est approprié.

Il y a une reconnaissance de cela. Alors, pardonne-leur, Seigneur, pardonne-leur. Comment Jacob peut-il survivre ? Il est si petit.

Auparavant, l'élite pensait à la grandeur de son territoire, mais en réalité, à l'échelle globale, elle est petite. Et elle ne peut survivre à une telle situation. Alors le Seigneur céda.

On paraphrase souvent cette phrase : « Il a changé d'avis. » Je n'aime pas ça, car cela donne l'impression que Dieu ne sait pas vraiment ce qu'il fait. Il a un plan.

J'ai plutôt dit qu'il avait cédé. Il a simplement décidé de ne pas faire ce qu'il avait annoncé. Cela illustre bien que, souvent, en prophétie, les prophéties sont contingentes.

Le Seigneur dira : « Je vais faire ceci. » Il pourrait dire : « Si tu ne te repens pas, je ferai ceci. » C'est clairement conditionnel.

Mais parfois, quand il dit : « Je vais faire ceci », c'est encore conditionnel. Et lors d'une discussion précédente, nous avons parlé de Jonas et des Ninivites, où le roi de

Ninive hésitait, mais il a agi intelligemment. Et voilà, c'était conditionnel, et le Seigneur a cédé.

Le même mot est utilisé ici. Alors le Seigneur a cédé. En fait, dans la plupart des cas, la dernière chose que le Seigneur souhaite faire est de prononcer un jugement.

Un collègue m'a dit un jour, alors que nous parlions de ce sujet, et il m'a dit : « Tu sais, quand le Seigneur menace de jugement, c'est la dernière chose qu'il souhaite. Il veut que les gens se repentent. Pense à Jésus. »

Ô Jérusalem, Jérusalem, combien de fois ai-je voulu te rassembler sous mes ailes, pour que nous puissions nous réconcilier ? Je l'ai voulu. Le mot grec « compagnon » est utilisé ici.

Je le ferai, telle était ma volonté, ma volonté idéale, ma volonté antérieure. Mais tu ne l'as pas voulu, mon ami. Ta volonté a contrecarré la mienne.

Je le voulais. Mais parce que tu es pécheur, tu l'as rejeté. Alors le jugement arrive.

La volonté de Dieu s'accomplira. Dieu est souverain et maître de tout, mais ici, il est prêt à céder. Le prophète le lui demande lorsqu'il voit se dérouler cette vision du jugement.

Et remarquez que cela ressemble davantage à une image animée. À un film. Il y a de l'action dans la vision.

Le Seigneur prépare les sauterelles. Elles ravagent le pays, et il voit tout cela. Et un film va vous captiver émotionnellement.

Plus qu'une simple image, un instantané, n'est-ce pas ? Il y a quelque chose de mouvant, d'action. On se sent captivé. Alors Amos s'est laissé emporter et a dit : « Seigneur, pardonne-leur, pardonne-leur. »

Je sais qu'ils sont pécheurs et qu'ils le méritent, mais pardonne-leur, car ils n'y survivront pas. Passons donc au deuxième panneau, la vision suivante. Voici ce que le Seigneur m'a montré, verset quatre.

Le Seigneur Souverain réclamait le jugement par le feu. Il y a eu beaucoup de jugements par le feu à Amos, et nous avons parlé du feu comme étant tout simplement dévastateur, probablement plus dévastateur que les sauterelles. Et ce n'est pas n'importe quel feu.

Il a asséché les profondeurs. Apparemment, il venait de la Méditerranée. Il assèche les profondeurs et dévore la terre.

Alors les sauterelles sont passées. Maintenant, le feu va éclater dans cette seconde vision. Alors j'ai crié : Seigneur, je t'en prie, arrête.

Comment Jacob peut-il survivre ? Il est si petit. Mais voyez-vous le changement ? Ce n'est pas pardonner cette fois. C'est le verbe hébreu qui signifie arrêter, cesser.

Il est donc profondément touché et éprouve une immense compassion pour son peuple. Ils sont du royaume du Nord, mais il a de la compassion pour eux. Et il dit qu'ils ne peuvent pas survivre à ça.

Alors, arrêtez, arrêtez. Et il ne pense pas à leur culpabilité. Il se concentre uniquement sur les conséquences et la dévastation qui les attend.

Et il sympathise avec l'objet du jugement. Auparavant, il abordait la situation davantage du point de vue de Dieu. Il y a un besoin de pardonner, mais maintenant, il est ému.

Dans la deuxième case, il y a un léger changement. Comme dans Les Trois Boucs, le deuxième Bouc est un peu plus imposant que le premier. Sa voix est moins penaude.

Quoi qu'il en soit, le Seigneur a cédé. L'un des messages que nous voyons ici est que le Seigneur est patient. Il est prêt à céder.

Souviens-toi, Jonas a dit au Seigneur : « Je ne voulais pas venir ici, car c'est le genre de Dieu que tu es. » Tu as l'habitude de céder. C'est pourquoi je ne vois pas cela comme un simple langage anthropomorphique.

Certains vont le rejeter de cette façon. Eh bien, le Seigneur savait vraiment ce qu'il faisait. C'est simplement anthropomorphique.

Ils le décrivent comme s'il s'agissait d'une personne. Non, car Jonas résume le caractère de Dieu et dit : « Tu es généralement un Dieu qui cède. » Et certains diront : « Comment peux-tu savoir comment il peut être immuable alors ? Comment peut-il être immuable ? » Et un de mes collègues, nous en discussions, m'a dit un jour : « Voilà comment il peut être immuable. »

Sa miséricorde et sa patience sont immuables. Il sera toujours disposé à laisser les gens se repentir. Son immuabilité ne signifie pas qu'il est un robot.

Et les spécialistes qui ont une véritable compréhension de l'immuabilité, comme le réformateur Bruce Ware, seront d'accord avec cela. Il a reconnu qu'il existe une place pour ce type d'assouplissement sous le couvert de l'immuabilité. Ce sont les gens qui méconnaissent ce que signifie l'immuabilité.

Alors le Seigneur cède. La dernière chose qu'il souhaite est de juger son peuple de l'alliance. Il veut donc lui donner l'occasion de se repentir.

Et il l'a déjà clairement indiqué plus tôt dans le livre : « Cherchez-moi et vivez. Faites le bien et vivez. »

Cela ne devrait pas forcément se terminer ainsi, du moins pour certains d'entre vous. Mais le Seigneur adopte alors une stratégie différente. Amos est passé du pardon à l'arrêt.

À ce stade, il s'identifie davantage aux objets du jugement qu'au juge. Le Seigneur va donc le forcer à adopter une perspective juste. Et voici ce qu'il m'a montré.

Amos 7.7. Troisième panneau, troisième vision. Le Seigneur se tenait près d'un mur construit au cordeau, un fil à plomb à la main. Il n'y a aucune action ici.

Le Seigneur se tient là. Il tient un fil à plomb qui va être vertical. C'est exact.

Je me tenais près d'un mur. Et le Seigneur m'a demandé : « Que vois-tu, Amos ? » J'aurais cru répondre : « Le Seigneur », mais le fil à plomb a attiré son attention. Il a répondu : « Un fil à plomb ? » Je crois que le fil à plomb a attiré son attention parce que le mur n'était pas droit.

Et l'Éternel dit : Voici, je vais mettre un fil à plomb au milieu de mon peuple d'Israël. Je ne les épargnerai plus. Pas de relâche ici.

Les hauts lieux d'Isaac seront détruits, et les sanctuaires d'Israël seront ruinés. Avec mon épée, je m'élèverai contre la maison de Jéroboam. Alors, qu'a fait le Seigneur ? Plus de films.

Nous ne générons pas d'émotions pour l'instant. Le Seigneur force son prophète à réfléchir aux raisons pour lesquelles le peuple a besoin d'être pardonné. Revenons à cette perspective.

Et il se tient là, debout. On peut supposer que le mur n'est pas droit. Le mur représente le peuple.

Et nous savons, tout au long du livre, que le mur n'est pas droit. Et donc le Seigneur dit : « Ils ne sont pas à la hauteur de mes critères. Ils ne sont pas à la hauteur. »

Ils ne sont pas ce que je voulais qu'ils soient. Je voulais qu'ils suivent mes alliances, et ils ne l'ont pas fait. Ils sont donc comme un mur tordu.

Il faut que ça redescende. Il a donc forcé Amos à voir les choses de son point de vue et à se dire : « Hé, faisons preuve d'empathie envers le Seigneur. Adoptons le point de vue du Seigneur, au lieu de nous concentrer uniquement sur ce que seront les objets du jugement. »

À ce stade, nous aurons une autre vision, au chapitre huit, versets 1 à 3. Mais à ce stade, nous avons un récit biographique de ce qui s'est passé. Et Amos est mentionné à la troisième personne.

Ce n'est pas autobiographique comme les neuf premiers versets. Il est donc tout à fait possible qu'Amos l'ait inséré plus tard, ou qu'un de ses disciples au sein de la communauté prophétique l'ait inséré ici. On ne sait pas vraiment comment le livre a été écrit, mais Amos est ici mentionné à la troisième personne.

Il s'agit d'un récit biographique, et non autobiographique. Je pense donc que ce qui se passe ici va expliquer pourquoi le Seigneur doit juger. Et je pense que cette rencontre avec le prêtre d'Amos l'a probablement convaincu que le mur n'était pas d'aplomb.

Et je comprends pourquoi le Seigneur va juger, et je ne vais plus crier « pardonnez » ou « arrêtez ». Je vais simplement proclamer ce que le Seigneur va faire. Alors Amatsia, le prêtre de Béthel, envoya un message à Jéroboam, roi d'Israël.

Voici donc Jéroboam II. Il est le roi du Nord. Et Amatsia est le prêtre de Béthel, qui est un sanctuaire royal, comme il va l'expliquer.

C'est ici que le roi vient se prosterner. Et Béthel est, bien sûr, un lieu très important. Amos fomenta une conspiration contre vous au cœur même d'Israël.

Le pays ne peut supporter toutes ses paroles. Amos exerce donc son ministère au cœur même d'Israël, là-bas, dans la partie sud du royaume du nord. Il affirme avoir fomenté une conspiration, puis il lance une accusation, qui est en partie vraie et en partie une fausse nouvelle, si l'on peut dire.

On entend souvent cette phrase de nos jours. Car voici ce qu'Amos dit : Jéroboam mourra par l'épée. Il n'a pas vraiment dit cela.

Il dit, citant l'Éternel : « Avec mon épée, je me lèverai contre la maison de Jéroboam. » Cela pourrait sous-entendre que Jéroboam va mourir par l'épée. Mais remarquez aussi qu'il omet toute implication divine dans cette affaire.

Il dit simplement que Jéroboam va mourir. Cela pourrait suggérer au roi qu'il projette de m'assassiner. Il prépare un coup d'État contre moi.

Il n'indique pas que c'est Dieu qui fera venir l'épée. Le reste est vrai. Amos a dit qu'Israël partirait certainement en exil, loin de sa terre natale.

Et bien sûr, nous l'avons souligné l'autre jour, il faut absolument partir en exil, Galo Yigleh en hébreu, les G et les L qui vous attaquent. Souvenez-vous, il l'a utilisé plus tôt en conjonction avec Guilgal. Alors Amatsia dit à Amos : « Va-t'en, voyant. »

Voyant, celui qui voit. Nous savons, grâce à la lecture de l'Ancien Testament, que ce mot était utilisé pour désigner un prophète au début et qu'il l'est encore ici par Amatsia. Et l'en-tête du livre nous dit que ce sont les paroles du Seigneur qu'Amos a vues.

Il y a donc une expérience visionnaire dans la communication de ces vérités par Dieu au prophète. Il dit donc simplement : « Va-t'en, toi le voyant. » Et je pense qu'il le dit de manière péjorative.

Retourne au pays de Juda. Souviens-toi qu'il est venu de Tekoa. Gagne-y ton pain et prophétise-y.

Mais les prophètes étaient souvent payés pour ce qu'ils faisaient. Je pense donc qu'il l'accuse de n'être là que pour l'argent. Il insinue qu'il n'a aucune raison d'être ici, dans le royaume du Nord.

Il est de Juda. Retourne là-bas et prophétise pour les gens. Mais sors d'ici.

Ne prophétisez plus à Béthel, ce qui signifie bien sûr la maison de Dieu. Alors, quel mal y aurait-il à ce qu'un prophète de Dieu prophétise dans la maison de Dieu, là où les gens viennent à la rencontre de Dieu ? D'accord. Mais voici sa raison.

Et maintenant, pensez à l'histoire d'Élie, du roi et de ses messagers. Puisque c'est le sanctuaire du roi, je pensais que c'était le sanctuaire du Seigneur, le sanctuaire du roi et le temple du royaume.

Il a pratiquement substitué le roi au Seigneur. C'est le sanctuaire du roi. C'est le sanctuaire royal où le roi vient adorer.

Ainsi, l'adorateur a priorité sur le Dieu adoré, et c'est le temple du royaume. C'est notre temple royal officiel. Il n'a donc pas compris que le roi est inférieur au Seigneur en termes d'autorité.

Et le roi sert le Seigneur. Il a élevé le roi au-dessus du Seigneur. Et il est le prêtre du roi, bien sûr.

Il travaille pour le roi. Il tente donc de maintenir le pouvoir royal du royaume du Nord, ce qui est en grande partie à l'origine du problème. Ce sont eux qui sont à l'origine d'une grande partie de cette injustice.

Eh bien, Amos ne va pas rester assis là à accepter cela en silence. Amos répondit à Amatsia au verset 14 : « Je n'étais ni prophète, ni fils de prophète. »

Certains préfèrent traduire ce présent. Je ne suis ni prophète ni fils de prophète. Mais je pense qu'il revient au moment où il a été appelé.

Je n'étais donc ni fils de prophète, ni prophète, ni fils de prophète. Je n'ai pas grandi dans cette communauté. Mais j'étais berger.

Et je m'occupais aussi des figuiers sycomores. Il était donc comme un vigneron. Il prenait soin des figuiers sycomores.

Ce n'était donc pas ma profession. Je ne suis pas un prophète professionnel. J'ai été appelé, après avoir travaillé dans l'agriculture, à venir ici et à vous proclamer la vérité de Dieu.

Mais le Seigneur m'a pris alors que je gardais le troupeau et m'a dit : « Va prophétiser à mon peuple d'Israël. » Il serait intéressant de connaître le contexte. Amos devait être un homme très pieux pour que le Seigneur le choisisse et lui fasse confiance pour aller transmettre son message au peuple.

Mais il appelle Amos à quitter son travail dans les champs et le désigne comme prophète. Maintenant donc, écoutez la parole du Seigneur : Tu dis : Ne prophétise pas contre Israël.

Et arrêtez de prêcher contre les descendants d'Isaac. En gros, vous essayez de me faire taire, de m'annuler, de me dire que je ne peux pas parler. Souvenez-vous du début du livre où Amos défend sa position.

Il dit que le lion a rugi. Qui ne pourrait pas prophétiser ? Amos comprend que le Seigneur transmet un message important. Il voit le lion rugir.

Et je n'ai pas d'autre choix. Quand il m'appelle pour proclamer son message, je dois le faire. Et c'est ça qui est convaincant, Amos.

Mais cet homme lui dit : « Ne fais pas ce que le Seigneur t'a appelé à faire. Ne prophétise pas. » Et souviens-toi, plus tôt dans le livre, de l'accusation contre le Royaume du Nord. L'une des accusations était que le Seigneur avait suscité des prophètes pour toi.

Et les Nazaréens, il suscita des prophètes. Mais vous dites aux prophètes de ne pas prophétiser. Certaines de ces déclarations du début du livre sont donc précisées ici, et ont peut-être contribué à la façon dont Amos s'exprima.

Voilà donc ce que dit le Seigneur. J'ai un message pour toi. Tu as dit au roi que j'allais mourir par l'épée, comme si c'était moi qui allais faire ça.

J'ai un message pour toi. Et ça nous touche vraiment beaucoup. Ta femme va se prostituer en ville.

Cela paraît très, très mauvais. Vos fils et vos filles tomberont sous le coup de l'épée. Votre terre sera mesurée, mesurée et partagée.

Et toi, tu mourras dans un pays païen. On dirait qu'il sera séparé. Eh bien, il sera séparé de ses enfants.

Ils seront tués lors de l'invasion. On dirait qu'il sera séparé de sa femme. Et toi, tu mourras dans un pays païen.

Un pays impur, littéralement. C'est un temeyah en hébreu. C'est un pays impur.

Pensez à l'ironie de la chose. Un prêtre a pour mission de faire la distinction entre ce qui est rituellement pur et ce qui est rituellement impur. Et dans ce cas précis, il va mourir dans un pays impur.

Il n'y a rien de pire pour un prêtre. Et puis, voir sa femme, vous savez, profanée par la prostitution. Et Israël sera sûrement exilé loin de sa terre natale.

Il répète donc cela : « À cause de la façon dont tu t'es opposé à moi et as élevé le roi au-dessus de Dieu, le jugement sera très sévère pour toi. Ta femme sera capturée et emmenée comme prostituée. »

Et tes enfants seront tués. Et tu seras emmené en exil et tu mourras dans un pays impur. Difficile de faire pire pour un prêtre.

Je dois donc m'arrêter brièvement sur ce point. Pourquoi ? La question que nous nous posons tous, en tant qu'individualistes vivant dans une société occidentale où la pensée est avant tout individuelle, c'est : pourquoi sa femme devrait-elle souffrir pour ce qu'il a fait ? Et pourquoi ses enfants devraient-ils souffrir à cause de ce qu'il a fait ? Ils devraient être traités individuellement.

Dieu ne devrait pas les juger. S'il veut juger le prêtre, qu'il le juge. Mais cela ne me semble pas juste.

Je pense que beaucoup de gens penseraient de cette façon. Mais nous devons vraiment revoir notre façon de penser lorsque nous abordons l'Ancien Testament. Un érudit du nom de Joel Kaminsky a écrit un livre sur la responsabilité des entreprises dans la Bible hébraïque.

Et je pense que c'est un livre important à lire, car il rassemble les preuves de l'Ancien Testament. Et il est clair que Dieu pense parfois collectivement. Il jugera le groupe pour le péché d'une seule personne.

Pensez à Acan dans Josué. Le Seigneur rassemble toute la nation et leur dit : « Pas d'exception. Vous ne prendrez rien, rien du butin, rien du butin de Jéricho. »

Elle m'appartient. C'est comme les prémices. Je vais te donner la terre, et c'est tout ce qui m'appartient, et tu n'es pas censé épargner quoi que ce soit.

Même chose pour Saül. Souvenez-vous, dans 1 Samuel 15, le Seigneur dit à Saül : « Extermine-les ! Hommes, femmes, enfants, animaux, tout. »

En hébreu, c'est le mot « Achiram ». La bande. Mettez-les sous la bande.

Acan déroba une partie des objets et les cacha dans sa tente. Les Israélites partirent pour la bataille suivante à Aï, mais ils la perdirent. Trente-six hommes furent tués. Josué, hors de lui, se présenta devant l'Éternel, gémissant et gémissant. Pourquoi ? Cela implique que vous n'êtes pas fidèle à votre promesse.

Pourquoi avons-nous perdu ? Et le Seigneur, je paraphrase, dit en gros : « Tais-toi, va-t'en, et réfléchis à ce qui s'est passé. Israël a péché. » Le Seigneur a dit : « Israël a péché. »

Il ne dit pas que l'un d'entre vous a péché. Non, Israël a péché. Dans cet accord, c'est un pour tous et tous pour un.

Le Seigneur considère la situation collectivement, et le fait est que le péché d'une seule personne peut avoir un impact négatif sur la nation entière. Le Seigneur les considère comme une unité, une communauté. Ainsi, Acan ne détruit pas la communauté, mais il établit une procédure par laquelle Acan est révélé comme coupable et exécuté, mais pas par lui-même. Ses enfants sont exécutés avec lui et les animaux.

Certains, refusant d'abandonner leur façon de penser, diront : « Oh, les enfants étaient sûrement au courant. Les animaux étaient-ils au courant ? » Il a contaminé sa famille. Curieusement, il n'est pas question de la destruction de sa femme, mais je dirais que non, les enfants et les animaux étaient inclus. Et puis, il faut se demander pourquoi, car Acan n'était pas satisfait des bénédictions que Dieu lui avait accordées.

Il avait des enfants. Il avait des animaux. Il en voulait plus.

Il était cupide, et parfois, dans ce genre de situation, Dieu dit : « D'accord, je vais te retirer les bénédictions que je t'ai données, y compris tes enfants et tes animaux, et je n'aime pas ça. » C'est comme ça que je réagis. C'est une histoire qui me dérange beaucoup, mais c'est ainsi que les choses fonctionnent parfois dans le monde de Dieu. Pensez à notre culpabilité en Adam.

Je n'étais pas là. Je n'ai pas mangé la pomme, mais peu importe ce que c'était, quel que soit le fruit, Paul nous dit néanmoins que le péché d'Adam a eu un impact négatif sur toute la race issue de lui. La Bible regorge donc de ce genre de choses.

Saül n'a pas anéanti les Amalécites, et il a donc payé un lourd tribut pour son péché. Il y a une autre histoire dans Samuel où les Gabaonites se mettent en colère contre les Israélites et une sécheresse et une famine s'abattent sur tout le pays. David ne sait pas quoi faire. Il part donc. Saül avait essayé d'anéantir les Gabaonites, ce qui était mauvais car les Gabaonites avaient conclu un traité avec Israël, même s'ils l'avaient trompé en le faisant signer. Le traité est toujours valable du point de vue du Seigneur, et le Seigneur en est le garant. Les Gabaonites ont donc parfaitement le droit de s'adresser au Seigneur pour lui demander de les défendre. David dit : « Que dois-je faire ? » Et ils ont dit, eh bien, nous n'avons pas beaucoup de poids sur cet accord, mais nous nous contenterons de ces sept, toujours sept, presque toujours sept, descendants de Saül, donnez-les-nous et nous les massacrerons tous simultanément devant le Seigneur pour l'apaiser et cela suffira. Et donc David a la tâche très difficile de choisir quels sept descendants de Saül, il n'y a aucune indication qu'ils étaient impliqués dans ce que Saül a fait, mais ils doivent en payer le prix parce que le Seigneur traite avec eux collectivement en tant que communauté. Et le fait est que dans notre culture, nous avons des exemples de cela. Euh, ma femme déteste quand je donne cette illustration, mais ayant fait du sport, le baseball en particulier si nous faisons une erreur mentale dans un match, notre entraîneur nous faisait courir des tours. Il ne se souciait pas si vous faisiez une erreur ou un mauvais lancer, cela allait arriver. C'est une erreur physique. Vous essayiez de faire la bonne chose.

On devrait peut-être parler de ta forme. Il y a une raison pour laquelle les gens font de mauvais lancers, et il y a une raison pour laquelle ils ratent des balles, donc on devrait peut-être travailler ta technique et tout ça. Mais ce n'était pas stupide, et donc une erreur mentale. Tu sais, on avait un très bon lanceur pendant ma dernière année. D'ailleurs, il a été recruté par les Red Socks cet été-là, mais il n'était pas toujours au top. Une balle au sol était frappée au premier but. Les lanceurs sont censés couvrir le premier but sur ce coup-là, car le premier but pourrait devoir aller à sa droite. Le premier but l'obtient.

Il ne peut pas arriver à temps. Le lanceur est censé sprinter jusque-là, et le premier but lui lance la balle, et le lanceur peut battre le coureur. Eh bien, il restait juste là parfois quand une balle était frappée au premier but. Il restait juste là. Oh, oh, je suis censé courir. Eh bien, Nick, vous savez, l'entraîneur d'entraînement de Nick.

Il court. Il fait des tours. C'est un lanceur, vous savez, il ne va pas faire les exercices d'intérieur, et tout ça, j'imagine qu'il en avait besoin, mais bon, parfois, les entraîneurs veulent faire comprendre que si on n'est pas concentré sur le jeu, on fait une erreur mentale.

Ce ne sera pas seulement à propos de toi, d'accord, ça pourrait nous coûter le match. Ça pourrait nous coûter le match à toute l'équipe. Donc ta stupidité Peut avoir un effet négatif sur tout le monde Et tout le monde va être triste parce que tu vas perdre le match et généralement avec tes coéquipiers Tu ne leur tombes pas dessus, tu sais, tu ne leur tombes pas dessus, mais tout le monde sait que Tony n'a pas couvert la première base et c'est pour ça qu'on a perdu Et parfois les entraîneurs vont faire passer ce message Faire courir tout le monde Ouais, faire en sorte que tout le monde soit d'accord Euh, on a perdu le match à cause d'une erreur mentale Tu pourrais même ne pas mentionner qui c'était, il pourrait y en avoir plus d'un dans un match donné.

Alors tout le monde court Et si quelqu'un dit pourquoi devrais-je courir parce que c'est un jeu d'équipe Et j'essaie de vous apprendre que votre performance individuelle a un impact sur tout le monde Donc Parfois nous devons faire ça Et aussi nous pensons collectivement Nous avons certaines situations où nous pensons de cette façon Nous n'aimons pas penser de cette façon quand il s'agit de notre relation avec Dieu Et Dieu dans certains endroits dit même Je traite avec l'individu Je ne vais pas juger tout le monde pour le euh Pour le péché de l'un donc C'est à lui en tant que dieu souverain de choisir quand il fait cela Et c'est l'une des choses délicates théologiquement. Pourquoi juge-t-il collectivement ? Pourquoi juge-t-il les enfants pour les péchés du père ? J'ai en fait écrit un article publié sur ce sujet où j'ai essayé de tout régler, mais disons que vous êtes un très bon travailleur dans une entreprise. L'entreprise est maintenant une entreprise et tout le monde a sa part dans l'entreprise et vous obtenez des notes positives et des augmentations et vous faites un travail formidable, mais vous arrivez au travail et on vous dit : « Euh, nous sommes en faillite. Nous sommes en train de couler, tout le monde est au chômage. » Si vous dites quoi, attendez une minute, euh, vous devez garder mon emploi parce que je suis un très bon employé.

Eh bien non, ce n'est pas comme ça que ça marche et vous comprenez que vous n'aimez pas ça, mais vous comprenez que euh, l'exemple sportif que j'aime toujours utiliser concerne les Bulls, les Chicago Bulls des années 1990 parce que c'était assez évident pour tout le monde qu'ils ont gagné leurs championnats parce qu'ils avaient Michael Jordan et Scotty Pippen comme acolytes. Et donc ils portaient du noir et du

rouge et ils ont gagné six championnats en huit ans, les deux années où Jordan a été absent, ils n'ont pas gagné. Quand il a décidé, je pense qu'il voulait être un joueur de baseball. C'était un joueur de baseball terrible, mais c'est une parenthèse. Alors David Stern, qui était le commissaire de la NBA à l'époque ? Il remet les trophées de championnat aux Bulls pour avoir remporté le championnat NBA. Choisissez votre année. Patrick Ewing et Charles Barkley sont sur le côté, en surveillance, et ils regardent ça, et ils sont un peu énervés parce qu'ils n'ont pas encore reçu de bague de championnat.

Ils n'ont pas de trophée, je suppose que ce seraient les bagues qu'il distribuerait. Alors ils font la queue. Et vous savez, Jud Bushler arrive, euh, et Steve Curry, vous savez, certains des moins bons joueurs. Ce n'est pas pour ça qu'ils ont fait du bon travail, comme vous le savez, vous avez besoin d'un bon casting de deuxième niveau, mais ce n'est pas pour ça qu'ils ont gagné. Tout le monde sait que c'est Jordan et Pippen qui les ont amenés là. Peut-être Rodman plus tard, parce qu'il était une machine à rebonds, mais Ewing et Barkley arrivent et c'est au tour de David de dire : « Qu'est-ce que tu fais ici ? » Et ils disent que nous sommes au Temple de la renommée, que nous sommes de futurs joueurs du Temple de la renommée. Nous sommes meilleurs que tout le monde dans cette file, sauf Jordan. Donc nous méritons une bague. Il y va.

Non, ce n'est pas votre cas. Vous méritez peut-être le titre de MVP de la ligue, d'équipe première All-Star ou quelque chose du genre lorsqu'on décerne des prix individuels, mais ce n'est pas une question d'individu. Ce n'est pas seulement Michael et Scotty. Tout le monde reçoit cette bague parce qu'ils portent tous le bon uniforme, et vous ne portez pas cet uniforme parce que vous ne faites pas partie de cette équipe. Nous pensons collectivement. En fait, c'est souvent ainsi que Dieu agit, et c'est donc ainsi qu'il agit ici.

Et donc le jugement sur le prêtre, les prêtres, le péché du prêtre. Ne vous fâchez pas contre Dieu, ne vous fâchez pas contre le prêtre qui a provoqué cela sur lui-même, ne vous fâchez pas contre Saül. Ne vous fâchez pas contre Dieu quand les Gabaonites exécutent cela, alors ne vous fâchez pas contre David. David a dû faire cela pour mettre fin à la famine parce que Dieu était du côté des Gabaonites dans cet accord et donc ne vous fâchez pas contre eux, fâchez-vous contre l'homme qui a provoqué cela sur sa propre famille. Ce n'est pas la faute de Dieu. Je pense que ce que Dieu fait simplement ici, il dit simplement que je vais retirer ma protection et que je vais laisser les Assyriens passer et faire ce que font les Assyriens. Je retire ma protection, ce qu'ils feront. Ils prendront votre femme Et feront d'elle une sorte de prostituée Ils tueront vos enfants Et ils vous emmèneront Euh et donc c'est juste une description de ce que leur péché leur apporte et Dieu décide simplement de reculer et de laisser le monde déchu être le monde déchu et le monde déchu est le monde déchu à cause de notre péché maintenant, disons que Dieu l'a truqué de cette façon, mais c'est Il utilise simplement les Assyriens comme moyen de jugement donc je pense que euh,

nous allons nous arrêter ici Nous euh, il y a une autre vision qui est liée à ces versets Dans le chapitre huit, versets un à trois, mais c'est une pause de chapitre Donc nous allons nous arrêter ici et nous terminerons notre discussion sur les euh, les visions et leur signification dans la prochaine conférence.

Voici le Dr Robert Chisholm dans son enseignement sur le livre d'Amos. Amos : Le lion a rugi, qui n'aura peur ? Voici la séance 6, Amos 7:1-8:3. Le jugement est inéluctable.